

Avantageusement placée aux confins de la Nouvelle-France, garnie de ports vastes et sûrs, d'une grande fertilité et d'une beauté sans égale, l'Acadie était aux yeux des ennemis de la France une proie enviable à tous les points de vue. Quand Louisbourg eut dressé sur l'Atlantique ses épais bastions, l'inquiétude assombrit le regard du mercantile Anglais. Il ne vit ses comptoirs en sûreté, qu'au jour où le drapeau de l'Angleterre eut flotté sur la côte redoutée.

La France elle-même ne comprit que trop tard l'importance de son immense possession acadienne. Mais les colons, eux, gardaient dans leur cœur un amour inviolable à la mère-patrie. On peut attribuer une grande partie de leurs souffrances à leur refus d'oublier et de combattre ceux qui les avaient délaissés.

Les sévérités inexorables ont été trouvées impuissantes à leur faire oublier leur patrie d'origine. Ils résistèrent au vent de la persécution, jusqu'à l'heure où la tourmente vint les disperser comme les feuilles jaunies de l'automne.

Leur héroïsme, dans la violence de la dispersion, offrit au monde, une fois de plus, le spectacle de l'écrasante supériorité de la victime chrétienne sur le bourreau. Pendant plus de cinquante ans les détails des souffrances de ce peuple changeront, les personnages ne seront plus les mêmes, mais toujours les mêmes scènes de douleurs reparaitront.

Les solitudes ensoleillées du Mississipi, les vastes plaines de la Georgie, de la Caroline et de la Floride ont retenti de leurs chants d'exilés. Les populations de la Nouvelle-Angleterre ont vu le hideux forfait aggravé par tous les détails, par toutes les circonstances de son exécution.

L'Angleterre et la France, les Antilles et le Canada ont recueilli ces tristes débris d'un peuple impitoyablement anéanti.

Les persécuteurs ne se sont point lassés ; mais la religion a toujours étouffé dans le cœur du peuple persécuté le cri de malédiction qu'il aurait pu jeter. Les victimes ont été martyres dans toute la belle signification du mot.

Puis le silence s'est fait autour des Acadiens. Pendant de longues années on les a crus à jamais ensevelis dans leur glorieux linceuil.

Leurs missionnaires leur avaient été enlevés, leurs biens confisqués, toutes leurs libertés violemment ravies. Et la France, vaincue, avait repassé la mer.

Les Canadiens tout occupés à la conquête de leurs droits avaient oublié, du moins civilement, leurs frères de l'Acadie.

La persécution avait été réduite en 1755.

L'immigration anglaise considérait comme des Acadiens.

A la faveur de ces Acadiennes revinrent.

l'émigration française, en 1755.

aux groupes acadiens.

Edouard, du Nouveau-Brunswick, qui avaient de

travaillèrent avec ardeur les nouvelles ouailles. Ils

la mère-patrie qu'ils avaient oubliée.

religion et des coutumes.

L'abbé Sigogne a la tête de son zèle prudent et

pèlerinage pour ces pèlerins.

L'heureux ascendant de la dernière chaîne qui re

tenait aux autres sujets.

Le trop fameux serment.

aux choses publiques.

l'esprit de justice du général.

Enfin, les Acadiens protestants, leur grande pro

assuraient désormais un avenir

gères de leur pays. De nouvelles

ment constituées.

Mais il leur fallait des

bles, pour arriver à leurs

intérêts nationaux.

L'entrée de la législa

tion ; mais les écoles s

vertes ; mais les écoles s

Ce ne fut qu'en 1864

qu'un collège classique de Me

mor aux carrières politi

ques dignes d'occuper les pr

Depuis cette époque,